Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 60 (1987)

Heft: 3

Rubrik: Lire - voir - entendre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«LA PETITE MAISON»

Lire – voir – entendre

A été construite à Corseaux, route de Lavaux 21, par Le Corbusier pour ses parents en 1923. C'est «une machine à habiter, aux fonctions précises, avec des dimensions spécifiques», selon les propres termes de son concepteur.

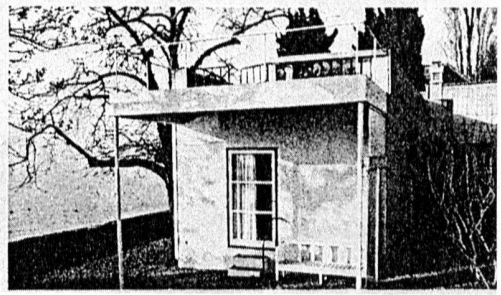
Du 4 au 13 septembre 1987, une exposition – ouverte l'après-midi dans une maison du village de Corseaux, le «Centre des Jordils» – présentera des travaux de concours d'élèves:

- de l'Ecole de photographie de Vevey sur «La Petite Maison»;
- de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, section d'architecture.

Pendant la durée de l'exposition,

- deux conférences seront données par les professeurs Jacques Gubler de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et Françoise Véry de l'Ecole d'architecture de Grenoble sur divers aspects de l'inspiration de Le Corbusier.
- «La Petite Maison» sera ouverte au public tous les après-midi.

Un tiré à part – consacré à «La Petite Maison» – de l'ouvrage illustré «Le Corbusier – Genève», sera vendu au cours de l'exposition.



«La Petite Maison» de Corseaux.

Villa Le Lac

1er mars–30 novembre 1987

21, route de Lavaux, 1802 Corseaux
Téléphone 021-52 78 61

Centre des Jordils

4–13 septembre 1987
1, av. Félix-Cornu, 1802 Corseaux
Téléphone 021-52 78 61

(Source: Service culturel de la Ville de La Chaux-de-Fonds.)

L'architecture de la période stalinienne

par Anatole Kopp, 414 p. ill.
Presses universitaires de Grenoble et Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 1985.

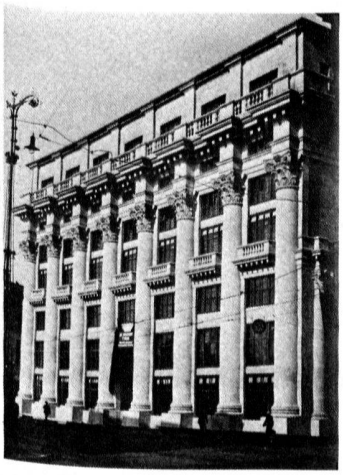
Constructiviste: c'est un mot russe dont le sens exact est mieux connu en Occident qu'à Moscou. Tous les grands musées d'art européens ou américains réservent une place de choix aux œuvres de ce mouvement novateur du régime soviétique naissant et qui fut jeté ensuite aux oubliettes par Staline et ses sbires. Au fond, c'est là-bas une «déviation» qui a provoqué les mêmes crises d'amnésie d'Etat que les dissidents et dont le sort illustre de quoi le révisionnisme est capable, en matière d'expression artistique aussi.

Il n'est pas de propos d'expliquer en détail le rôle novateur presque universel des *Constructivistes,* œuvrant aussi bien dans le domaine des idées sociales que dans celui des arts visuels, et particulièrement dans l'architecture: il n'y a pas de secteur de l'art actuel du monde libre qui n'ait bénéficié des découvertes faites dans ce champ d'expérimentations qu'offrait la Russie sortant à peine des bouleversements de la révolution, sur le plan d'une architecture de qualité tout au moins: le nom donné à ce mouvement évoque d'ailleurs certaines de ses caractéristiques les plus marquées, la priorité à la géométrie donnée par les techniques de construction et une expression résultant des éléments de celle-ci: pour les édifices, absence des styles du passé, emploi du béton, du fer, du verre, sans parler d'autres particularités, expliquées en détail dans un précédent ouvrage d'Anatole Kopp: *Ville et révolution,* disponible en éditions de poche.

Ce nouveau livre d'Anatole Kopp fait suite à *Ville et révolution.* Il montre comment le tyran moustachu réussit, par une subversion d'Etat, à éliminer ce ferment de progrès, viable seulement dans un environnement où la liberté d'expression dans le bâtiment était encore permise. Celle-ci fut supprimée tout simplement parce que l'autoritarisme et l'esprit rétrograde du chef d'Etat supportait mal l'innovation et parce que grâce à son sens inné de la terreur, il lui était à la fois possible de fomenter le présent et d'infléchir rétroactivement l'Histoire. Comme le note si bien Kopp: *«L'Histoire écrite soviétique décrit la marche des événements en fonction d'un but prédéterminé. Si le but change, c'est toute l'histoire qu'il faut réécrire. Et on la réécrit.»* Le but était donc d'éliminer les Constructivistes, comme contradicteurs gênants, et de revenir aux erreurs du tsarisme en architecture, c'est-à-dire le retour à l'imitation de l'habitat folklorique régional et à l'emploi des styles dérivés de l'Antiquité, dans une mégalomanie ridicule au point de créer des logements entre des colonnades colossales, au lieu d'offrir un habitat moderne, simple, mais conçu de façon juste. Et l'on réécrivit beaucoup! Il faut d'ailleurs ajouter que le futur maréchal pouvait compter sur des architectes théoriciens dont: *«un certain nombre de faits porte à croire que sous le masque de la théorie et des mots se soit déroulée une bataille pour les places, pour les postes, pour le pouvoir».*

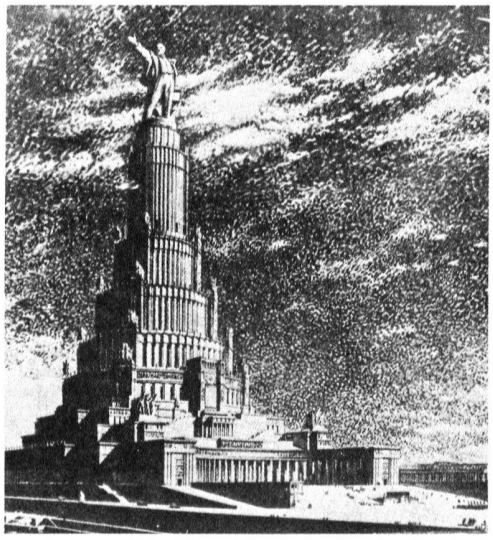
Comment définir de façon concise l'architecture stalinienne? D'abord elle est conservatrice et nationaliste: elle ne supporte pas l'idée de progrès et elle désire conserver tous les liens avec le même passé architectural que l'aristocratie renversée quinze ans plus tôt. La seule fonction admise est celle de flatter l'orgueil du citoyen par la grandiloquence, le gigantisme et la cuistrerie des «emprunts» à l'Histoire. Ensuite de quoi elle ne tolère pas les contradicteurs, et elle les élimine sans pitié. En cela l'architecture des régimes de Hitler et de Mussolini coïncide d'ailleurs avec la silhouette stalinienne.

suite en page 32 ►



1938: Moscou, logements pour «prolétaires», variante pour entrecolonnements.

Mais il y a plus: vue avec le recul des ans, cette aberration de nos temps modernes a toutes les qualités d'un certain *post-modernisme* actuel qui a réussi, lui aussi, l'exploit de tailler des logements «populaires» dans (ou entre) des chapiteaux géants, et qui affectionne particulièrement les colonnes cannelées, les frontons, les arches gratuites, inspirés de l'Antique le plus décadent, selon des procédés appelés «historicistes» qui englobent aussi le folklore factice. Cette parenté, malgré les différences d'âge et de système politique, est inquiétante. Elle marque l'abandon de la valeur donnée à la vie dans l'édifice pour privilégier son rôle de représentation, de démonstration musclée mégalomane et chauvine, à la manière d'un décor de carton pâte dérisoire.



1934: Le projet pour un Palais des Soviets: ce monument de platitudes devait atteindre une hauteur de quelque 420 m. Aujourd'hui encore on ne sait si ce sont les architectes staliniens qui se sont inspirés des pâtissiers, ou l'inverse.

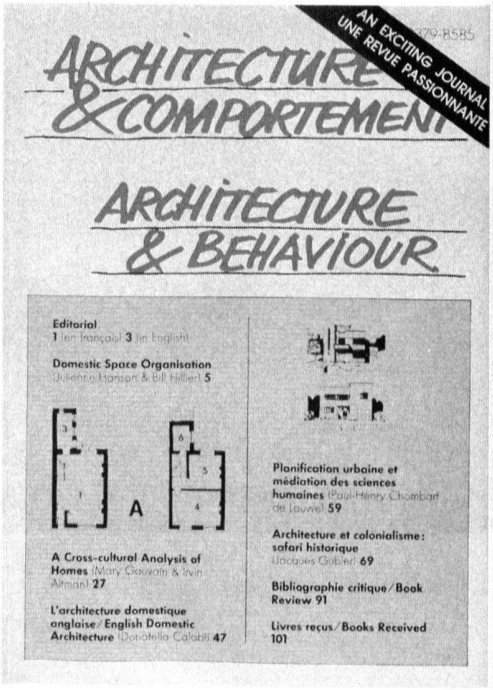
Le mérite du livre de Kopp, spécialiste du mouvement d'avant-garde russe, est de nous inviter à une réflexion individuelle à partir de ce rapprochement: *«Puisque les caractéristiques économiques et fonctionnelles des ouvrages construits aujourd'hui ne peuvent pas être modifiées par la seule volonté des architectes, les «historicistes» proposent des décors et des «cache-misère» à la triste réalité quotidienne. Et voilà que c'est l'architecture stalinienne que certains tentent de réhabiliter aujourd'hui.»* Souvent, aujourd'hui, de plus en plus et en Europe, une censure s'exerce sur l'architecture qui sort du cadre étroit des références au passé et de celui du folklore local. Ne tire-t-elle pas sa légitimité formelle d'une conception dictatoriale de la majorité? Sa haine des élites, qu'elle partage avec les architectes staliniens, ne lui donne-t-elle pas un air de famille troublant? Même si la réponse est difficile, la question vaut la peine d'être posée avant qu'il ne soit trop tard.

En 1937 déjà, *Frank Lloyd Wright,* le génie américain de l'architecture, de retour d'un voyage en Union soviétique alors frappée en plein par cette épidémie de pièces montées, nous murmurait sa réponse: *«Quelle terrible pauvreté de conception, derrière ces bâtardises.»*

L'ouvrage «L'architecture de la période stalinienne» pourrait utilement servir à la débusquer des tanières qu'elle se creuse discrètement dans certains terroirs, au gré des modes, après avoir emprunté cette toison de mouton que lui donne l'aval de la majorité, des passéistes et de l'«intégration», synonyme parfois, en architecture, de «normalisation»... façon Prague. Surtout là où la liberté d'expression dans l'architecture n'est pas expressément garantie.

G. Collomb

ARCHITECTURE & COMPORTEMENT ARCHITECTURE & BEHAVIOUR

Une revue interdisciplinaire, scientifique et bilingue consacrée à tous les aspects des relations entre l'homme et l'environnement construit (quatre numéros par an).

Le volume trois (1987) d'Architecture & Comportement inaugure une nouvelle phase de la revue. En plus des chercheurs qui nous fournissent les textes et les illustrations de la revue, nous voulons, grâce à des thèmes d'intérêt général et par la présentation des articles, toucher un public beaucoup plus vaste. Tous ceux qui prennent les décisions concernant l'environnement construit, qu'ils soient politiciens, gestionnaires, planificateurs ou citoyens engagés, sont directement concernés par la qualité de notre habitat. Les constructions horizontales ou verticales, les choix énergétiques et ceux des matériaux, la densité de l'habitat, la distribution de l'espace et les plans de quartier sont bien sûr des choix techniques et politiques, mais ce sont avant tout des choix humains. Savoir comment l'habitant occupe son espace, comment il perçoit son environnement, comment il opère ses choix sont des thèmes cruciaux. Savoir également quelle est la place accordée par le planificateur à l'usager de l'espace et comment procède réellement un architecte lorsqu'il planifie est capital. Voilà des questions que nous ne saurions ignorer dans notre recherche d'un environnement construit qui sache intégrer les enseignements et la sagesse des habitants d'hier et d'aujourd'hui. Les articles d'Architecture & Comportement affrontent ces questions. La revue, grâce aussi à son bilinguisme, reste un forum unique en son genre. Le premier numéro du volume trois vient de paraître. Trois autres numéros paraîtront en 1987. (L'abonnement strictement individuel, 60 fr., virement bancaire: Banque Cantonale Vaudoise, Lausanne, compte N° 610.347.5, Architecture & Comportement, DA-EPFL, case postale, 1001 Lausanne. Abonnement normal, 130 fr.)